

L'opération "Diable" fait des anges en politique

Qui est derrière les massacres des présumés sorciers ?

Les chiffres parlent, aussi bien que les hommes. La chasse aux sorciers et prétendus cannibales dans la région du Sud-Kivu, principalement dans la ville de Bukavu, les zones rurales de Fizi, Walungu, Uvira et Kabare fait des victimes. Au nom de changement ? S'agit-il d'une nouvelle forme de banditisme sous le vernis politique ? Oui, disent certains sinistres. Mais, répondant le 15 janvier dernier à l'invitation du gouverneur Kyembwa Walumona, tous les présumés commanditaires de ces odieuses et crapuleuses opérations (les diables ?) se sont fait anges.

Rien qu'au cours de 3 derniers mois, 17 personnes ont été tuées dans la zone de Walungu, 3 à Uvira et 1 à Fizi-Kalembelembe. Plusieurs centaines de blessés graves et des maisons incendiées ou complètement détruites par des jeunes "acquis au changement", des jaloux drogués et autres superstitieux de tous âges. Cette situation tragique, ou mieux cette flambée de violence, résultat de la longue et interminable chasse aux sorciers et jeteurs de mauvais sorts ne date pas de 1993.

Déjà de 1988 à 1990, les zones de Fizi et Uvira, envahies par des salles de prières et des sectes importées battaient le record des assassinats perpétrés selon plusieurs procédés : opérations coups des poings et des machettes, incendies des habitations, ou encore administration des produits toxiques à dose inconnue par les jeunes charlatans venus de la lointaine province cuprifère du Shaba (Zaïre) et de Kigoma (Tanzanie) par la porte incontrôlée de Baraka et Diné.

Bilan : une trentaine de morts, hommes, femmes (surtout les vieilles des tribus fuliru, lega et bembe) et jeunes filles présumées actives dans la pratique de la sorcellerie et plus grave, dans l'anthropophagie et le nyctosophisme.

Prison centrale d'Uvira, cachots de Nundu, Mboko, Baraka, Misisi

et Lemera ont accueilli puis relâché les auteurs de ces forfaits après paiement des amendes sans quittances : chèvres, or et espèces sonnantes. Personne ne put prévoir l'éventualité de l'extension du virus social sur les territoires voisins. Et le tout se faisait sous la bénédiction des commissaires de zones, chefs de collectivités secteurs et coutumiers, responsables du SNIP (AND et ANI) et des ONG locales.

Des couples, des jeunes mariés, des familles entières et des veuves ont trouvé la mort à la suite de cette naïveté de l'autorité locale et de la population tout entière à Kalundu, Mboko, Mushimbakye, Lusenda, Kasenga, Kavimvira, Kilomoni et même sur l'avenue Songo en plein centre-ville de la cité d'Uvira.

Novembre 1992, la ville de Bukavu est atteinte par "l'épidémie" (lire Jua N° 438). Le populaire quartier Essence de la zone d'Ibunda compte ses premières victimes de la guéguerre entre les sorcières shi-lega et les jeunes gens dont les noms auraient figuré sur une liste des hommes à abattre et à "manger" à la Noël ou à la Saint-Sylvestre. Deux maisons appartenant aux présumés sorciers sont détruites et leurs locataires, pointés du doigt avant la fête de Noël, sont copieusement rossés par des membres de l'Ajac (Association des jeunes acquis au changement rapide) qui seront vite traduits en justice à la grande instance de Bukavu.

C'est en cette même période - jusqu'en janvier 1993 - que prendront feu les zones de Kabare et Walungu. Dans cette dernière où la collectivité de Ngweshe subira plus de désastre qu'ailleurs, le mwami Ndatabaya Ngweshe Weza III et le commissaire de zone Shweka Mutabazi estimeront que le phénomène de sorcellerie n'est pas nouveau car il existe de tout temps, dans les traditions tant africaines qu'étrangères et trouvait des solutions propres à chaque coutume. Mais, croient-ils avec le gouverneur, "le phénomène prend

de l'ampleur et d'aucuns en font prétexte pour régler des comptes à leurs compatriotes" par jalousie ou pour des raisons d'appartenance à tel ou tel parti politique. Comme s'il y en avait de la "mouvance sorcière".

L'on peut regretter deux choses dans cette naïve interprétation du phénomène de la sorcellerie à Walungu. D'abord la croyance aveugle aux révélations des voyants cartomanciens appelés "Kagushire" en cette période de crise où l'argent fait courir tout le monde, en commençant par les chômeurs et les marabouts. Ensuite la naïveté des chefs coutumiers dont le mot d'ordre est respecté inconditionnellement par la population dans les groupements et localités. Où, du reste, tout le monde refuse de croire que la rougeole et la lèpre sont contagieuses tout en acceptant qu'elles sont l'œuvre d'un jeteur attiré de mauvais sorts ! Lequel peut mourir à la simple vue d'une panacée végétale appelée "Mutuzo" plantée par le chef coutumier dans son jardin.

La jeunesse estudiantine et délinquante, physiquement auteur de ces crimes on ne peut plus odieux, qui s'est lancée dans cette dangereuse aventure, a les mains couvertes de sang humain pour une cause païenne et superstitieuse qui n'honore ni leurs parents (mauvais éducateurs) ni leur parti politique (acquis à la violence et à la violation des droits de l'homme) ni leurs maîtres à penser (les forces du mal) et moins encore leur secte ou religion qui prêchent l'intolérance et la naïveté. Certainement pour n'avoir rencontré aucune résistance, fût-elle symbolique, au cours de ces actions vengeresses. Par son silence, l'autorité de la zone s'est rangée d'un côté dans ce conflit dont les dégâts humains ont pourtant été enregistrés depuis octobre 1992.

C'est maintenant connu. Le chef de la localité de Murhaza, M. Nyangaka et ses pairs de Cibanda,

Burhale, Mubone, Luhoko, Bulonge et sans beaucoup de dégâts à Mwegerera ont soutenu l'action destructrice de l'espèce humaine par leur appel pressant lancé en vue de voir leurs localités en proie à la sorcellerie secourues par des Kagushire, prétendus spécialistes dans la détection des sorciers. Dont M. Simba, prétendu sorcier, actuellement en fuite à Bukavu. A ce sujet d'ailleurs, le communiqué conjoint du chef de collectivité de Ngweshe et de M. Shweka, signé à l'issue des concertations du 6 et du 13 janvier 1993, est clair. "En réalité, il ne s'agit pas d'une chasse aux sorciers, mais d'une action d'intox, de vandalisme et d'intimidation par des bandes de jeunes irresponsables et oisifs manipulés de l'extérieur" (mais par qui ?) et non contrôlés par l'autorité politico-administrative et militaire. Sur 68 localités composant la collectivité de Ngweshe, 61 ont été concernées faisant 17 morts, 3 blessés graves et 97 enclos pillés et incendiés.

Le moins que l'on puisse dire est que même les décisions prises lors de la réunion du 6 janvier dernier par MM. Shweka et Ndatabaya n'ont pas de commune mesure avec la taille de ces

tragiques événements. "La mise sur pied d'une commission de conscientisation et de sensibilisation pour sillonner les groupements concernés en transmettant le message de paix du Mwami". Entre-temps, les sinistres attendent la lecture des lettres de "suspension de tous les chefs de promoteurs" tel que promis au gouverneur Kyembwa par le commissaire de zone défaillant. Qui ne dispose d'aucun argument pour expliquer la longueur de la liste des victimes de l'opération "lynchage et massacre des sorciers" de sa juridiction.

L'on s'interroge également sur le sort réservé au charlatan Ngongo Ramazani, auteur de la mort de l'enfant d'un militaire à Fizi des suites de l'administration du poison-fétiche- et de sieur Kabeza Pilipili qui a allumé le feu à Kabare et tué plus d'un citoyen. Heureusement que le commissaire de cette zone rurale, le trop timide Itulamya Itongwa vient d'être suspendu de ses fonctions par le gouverneur Kyembwa pour son laisser-aller qui frise les vieilles habitudes d'impunités tant décriées. Que le gouverneur Kyembwa continue à frapper dur et tout marchera.

Imata Raphaël Déwen

Le Rotary Club de Bukavu reçoit

Après le passage à Bukavu de M. Freddy Brousmiche, gouverneur de district 9150 du Rotary Club, un regain d'activités vient d'être perçu depuis que le club du chef-lieu de la Région du Sud-Kivu est dirigé par M. Haguma.

Le gouverneur Brousmiche, qui réside à Bujumbura au Burundi, sillonne chaque année son district et visite les pays ci-après : Zaïre, Rwanda, Burundi, Congo, Tchad et Angola.

A Bukavu, le visiteur a encouragé les membres du Club

qui ont initié des projets d'alphabétisation au centre de Burhale à Walungu, du reboisement de Kazingo à Bukavu/Bagira par la distribution des plantules en vue de lutter contre les érosions, et de la lutte contre la poliomyélite par la distribution des vaccins.

Cette année rotarienne, deux membres du club local vont se rendre aux Etats-Unis d'Amérique (USA) pour une quinzaine de jours dans le cadre des échanges du groupe d'études.

Publi-reportage

M. Demba réhabilite les routes de la zone de Shabunda

Treize ponts, au total, viennent d'être réhabilités dans la zone rurale de Shabunda grâce au concours financier et humain de M. Demba, "P.D.G." de l'Ameco-Zaïre, dans un espace de six ans. Il s'agit, des ponts Byazi, Kionga, Bizonguzongu, Kasezi, Kabila, Ndiho, Kabazie, Lukonda, Nyamponga, Kitule, Kasage, Kianinki et Idambo sur les axes routiers Lugungu-Mapimo (48 km) et d'autres tronçons de groupements et localités de Kigulube et Nzovu.

La contribution du comptoir d'achat de cassitérite dénommé "Ameco" au développement

socio-économique de Shabunda, de 1985 à nos jours, ne se limite pas à l'entretien des routes de desserte agricole. En 1987 déjà, la piste d'atterrissage de Shabunda a été remise en état par Ameco. Ce qui a permis jusqu'à nos jours aux petits-porteurs des compagnies aériennes Swala, VAC et TMK d'évacuer régulièrement de cette zone rurale oubliée par les cadres de la 2ème République les personnes et leurs biens et ainsi atteindre à moindres frais et à temps voulu les villes de Kindu et Bukavu. Des travailleurs ont été engagés et régulièrement rémunérés par la Sozami et l'Ameco-Zaïre pour l'entretien de cette piste.

Abordé par la presse, M. Tounkara Bakari Demba a précisé que sa contribution est multidimensionnelle : l'achat des madriers et platelage, grumes, bandes de roulement et clous pour la construction des ponts, débouchage des caniveaux, transport à bord de ses véhicules (les seuls qui circulent dans la zone) de malades et autres nécessiteux.

Mais, a-t-il modestement indiqué, pareille action de réhabilitation d'une vieille infrastructure, notamment celle du pont Kiseko, n'a été possible qu'avec le concours de plusieurs mains secourables, celles des pères et abbés xavériens et de l'Office

des routes du Maniema et du Sud-Kivu. Il en a été de même des travaux de réparation du bac de la rivière Lugulu reliant le Maniema à la zone sud-kivutienne de Shabunda. Le paiement de câbles, ciment, tôles et baguettes a été assuré par l'Ameco.

La promotion des sports et du tourisme est aussi une des préoccupations de M. Demba. Qui compte, dans l'avenir, s'occuper de l'entente sportive de Shabunda que préside le dynamique Lutete et qui organisera dès l'an prochain des compétitions amicales avec les autres ententes de zones rurales avant de s'affilier à la ligue régionale du Sud-Kivu.

En tourisme, concrètement, la société de M. Demba projette de construire le tout premier hôtel de la zone pour l'accueil des touristes dans cette partie du Sud-Kivu, prolongement du parc national de Kahuzi-Biega, un parc reconnu pour ses gorilles de montagne vers Kigulube.

Par ailleurs, "la santé pour tous en l'an 2000" fait réfléchir M. Demba qui a promis à la population la réfection et l'équipement de l'hôpital général et du sanatorium de Shabunda. Bravo à M. Demba Tounkara Bakari !

Imata R. Déwen